

Nos balades dans le Parc national des Calanques

FRIOUL LES ÎLES DU VOYAGE



Réalisation : Mégane Chêne et Florian Launette
Aquarelles : Laurence Malherbe
Mise en page : Smalt

FRIOUL LES ÎLES DU VOYAGE



Conservatoire du
littoral



Achévé d'imprimer en juin 2019 par Riccobono,
115, Chemin des Valettes
83490 LE MUY
Tous droits réservés.

FRIOUL LE PARCOURS



L'ARCHIPEL DU FRIOUL

Nichées au cœur de la rade de Marseille, les îles du Frioul semblent veiller sur la ville. Leurs hautes silhouettes blanches dressées au-dessus des flots saluent les navires et les oiseaux, qui quittent la terre pour un périple en mer.



Pour ceux qui prennent le temps de s'y arrêter, un **grand voyage** au cœur d'une nature extraordinaire commence. Les îles du Frioul ne ressemblent à aucune autre, elles sont une terre d'accueil, un refuge et une forteresse pour les hommes, les plantes et les animaux qui les habitent.

Un voyage vers le Frioul débute toujours **par la mer**. Le navire quitte la ville pour traverser les cinq kilomètres qui séparent l'archipel du Vieux Port. Les hautes falaises de Pomègues émergent à l'horizon, tandis que l'hôpital Caroline se dessine à la pointe de Ratonneau. En arrière, le fort couronne l'île, protégé par l'abrupte falaise de l'ancienne carrière. Le navire croise If et son château, approche Pomègues, dépasse la digue et entre dans le port.



Le Frioul est le refuge de plantes et d'animaux rares et protégés. Beaucoup sont discrets et sensibles au dérangement, c'est pourquoi il est essentiel d'être prudent : en restant sur les sentiers, sans rien abîmer, on est sûr de les protéger.



Autrefois, rares étaient les hommes autorisés à mettre le pied à terre. Les îles étaient fermées au public, réservées à l'armée, aux ouvriers des carrières et aux services sanitaires. Elles recevaient les passagers et les marins qui effectuaient leur **quarantaine** sur l'archipel. Encore aujourd'hui, la chapelle qui les accueillait trône au-dessus du village.

Dans les années 70, la ville de Marseille décida de réinvestir l'archipel, qui était délaissé depuis la Seconde Guerre mondiale. On bâtit un petit village aux abords du port, sur l'île Ratonneau, et le Frioul devint un nouveau quartier du 7^e arrondissement de Marseille.



Aujourd'hui, une centaine de personnes vit à Port-Frioul, loin de l'agitation urbaine et au cœur du **Parc national des Calanques**. Ainsi, Ratonneau est la seule île habitée de Marseille. L'archipel reçoit désormais près de 400 000 visiteurs chaque année, et le port accueille les navires de plaisance.



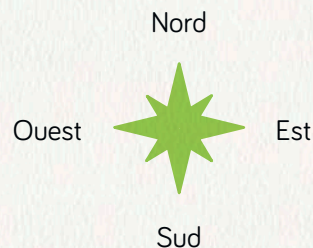
Marseille compte de nombreuses petites îles et deux grands archipels, Frioul et Riou. Ce dernier est inhabité et en partie interdit aux hommes. Cette protection intégrale permet de préserver les espèces qui y vivent.

LES ÎLES DU VENT

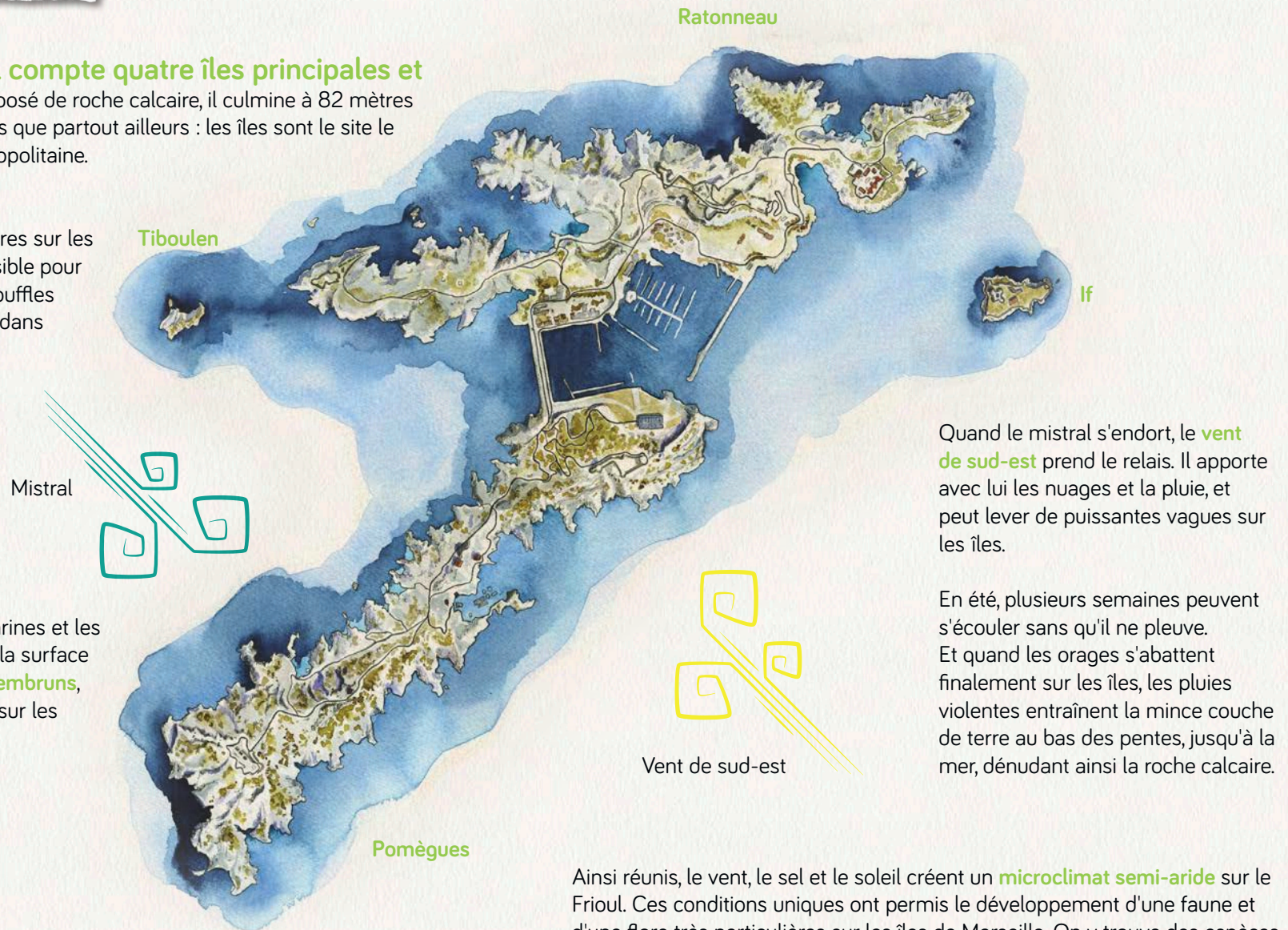
L'archipel du Frioul compte quatre îles principales et quelques îlots. Composé de roche calcaire, il culmine à 82 mètres de hauteur. Il y pleut moins que partout ailleurs : les îles sont le site le plus aride de France métropolitaine.

Les vents règnent en maîtres sur les îles du Frioul. Il est impossible pour elles d'échapper à leurs souffles puissants, qui les balayent dans toute leur longueur.

Chaque jour, les brises marines et les brumes nocturnes frôlent la surface de la mer et forment des **embruns**, qui déposent le sel marin sur les flancs des îles.



Ici, le roi des vents est le **mistral**. Venu du nord-ouest, il souffle un air plus froid et cinglant toute l'année. Ses rafales puissantes peuvent dépasser 100 km/h. Il repousse au loin les nuages et fait briller le soleil. Son souffle, associé aux rayons brûlants de l'astre solaire, assèche la moindre goutte d'eau.



Quand le mistral s'endort, le **vent de sud-est** prend le relais. Il apporte avec lui les nuages et la pluie, et peut lever de puissantes vagues sur les îles.

En été, plusieurs semaines peuvent s'écouler sans qu'il ne pleuve. Et quand les orages s'abattent finalement sur les îles, les pluies violentes entraînent la mince couche de terre au bas des pentes, jusqu'à la mer, dénudant ainsi la roche calcaire.

Ainsi réunis, le vent, le sel et le soleil créent un **microclimat semi-aride** sur le Frioul. Ces conditions uniques ont permis le développement d'une faune et d'une flore très particulières sur les îles de Marseille. On y trouve des espèces étonnantes, dont certaines ne vivent qu'en Provence.

SOUS LES EMBRUNS

C'est au bord de la mer que le Frioul révèle son caractère le plus austère. Ici, l'aridité est à son comble.



Pour les plantes, les calanques comme celle de Morgiret offrent les conditions de vie les plus rigoureuses. La terre y est presque absente et le vent balaie la roche calcaire, déjà cuite par le soleil. Mais l'élément le plus redoutable est **le sel** : il se dépose sur les feuilles et les assèche. Or, sous ce climat semi-aride, l'eau est vitale.

A proximité de la mer, le sel se trouve à des doses mortelles pour la plupart des plantes, mais pas pour toutes : quelques rares téméraires s'y épanouissent. Elles parviennent à se défendre du sel et à conserver la moindre goutte d'eau douce. On dit qu'elles sont **halophiles**, c'est-à-dire qu'elles « aiment le sel ».



Gare à tes pieds ! A cause de leur petite taille, les plantes passent souvent inaperçues. Nombreux sont les promeneurs qui leur marchent dessus. Les malheureuses finissent par succomber au piétinement répété...



Le **perce-pierre** est le plus audacieux. Aussi appelé « fenouil de mer », il habite les rochers, même au plus près de la mer. Ses feuilles épaisses forment une cuirasse qui le protège du sel, tandis que ses très longues racines vont puiser l'eau dans les profondeurs de la roche.

L'**astérisque maritime** est la plus ingénieuse : elle pousse au ras du sol et adopte la forme d'une étoile. Ainsi, l'eau de pluie s'écoule le long de ses feuilles en gouttière vers son cœur, jusqu'à ses racines. Elle porte aussi des poils, qui la préservent du contact des cristaux de sel.



La **saladelle naine de Provence** est la plus discrète. Elle porte de minuscules feuilles et un tout petit tronc. Elle pousse en coussinet pour se protéger du vent et du sel. Elle habite les failles des rochers et grandit à une vitesse très lente : à peine quelques millimètres par an. Ainsi, certaines saladelles deviennent centenaires. La saladelle naine de Provence est endémique, c'est-à-dire qu'elle ne vit que dans la région provençale. Elle est donc protégée.

À toi de jouer !

Il existe plusieurs espèces de plantes halophiles au Frioul. Certaines poussent près de l'eau, d'autres sur les parois de la roche. Parviendras-tu à les observer et à découvrir leurs secrets pour se protéger du vent, du sel et du soleil ?

A mesure que l'on s'éloigne du bord de mer, les plantes sont de plus en plus nombreuses. Les espèces de la garrigue se mêlent petit à petit aux plantes halophiles. Sur les hauteurs des îles, les embruns salés sont moins abondants, mais le vent et le soleil règnent en maîtres.



Les plantes qui vivent au Frioul supportent **la sécheresse** et ne sont pas très gourmandes. Un sol avec peu de terre et d'eau suffit à combler leurs petits appétits. Au fil des millénaires, elles ont appris à se protéger de la morsure du soleil et du vent, grâce à d'ingénieuses méthodes...

1. En tapis ou en boule

Au Frioul, beaucoup poussent en boule. Le vent glisse autour de leur port arrondi ou aplati, et leur pied reste à l'ombre et au frais. C'est le cas, par exemple, du **romarin**. Et lorsqu'il fait trop chaud, ses petites feuilles en aiguille libèrent dans l'air une huile parfumée, qui lui permet de se rafraîchir.



Les tempêtes déposent le sel marin jusqu'au sommet des îles, c'est pourquoi on trouve des plantes halophiles à plus de 70 mètres au-dessus du niveau de la mer. Mais où sont les arbres ?

2. Une petite taille

La meilleure façon de consommer peu d'eau, c'est encore de n'être point trop grand. Ainsi, le **thym** dépasse rarement 15 centimètres de hauteur. Il boit donc très peu.



3. Des poils

Certaines plantes sont couvertes de poils, comme la **cinéraire maritime**. Cette petite fourrure a de nombreux avantages : elle protège du sel, retient la moindre goutte d'eau, et apporte une ombre délicate sur la cuticule des feuilles.



4. Des réserves

D'autres, comme l'**orpin**, font des réserves. Dès qu'il pleut, ses feuilles charnues et épaisses se gonflent d'eau. Ainsi, l'orpin peut boire durant plusieurs jours, même au cœur de la saison sèche.



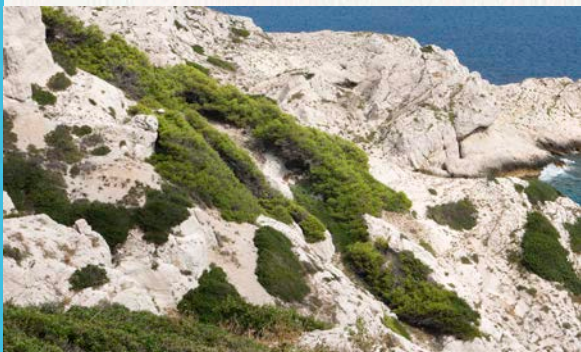
5. Plus vite que le soleil

Le **brachypode** compte sur le temps pour jouer en sa faveur : il fleurit, se reproduit et fane avant la sécheresse estivale. Cette astuce est adoptée par un grand nombre de plantes à fleurs, comme les graminées.

Papillons, criquets, abeilles... une multitude d'insectes habite ces plantes et s'en nourrit. Sois attentif, lesquels parviendras-tu à observer ?

UNE FORÊT BONZAI

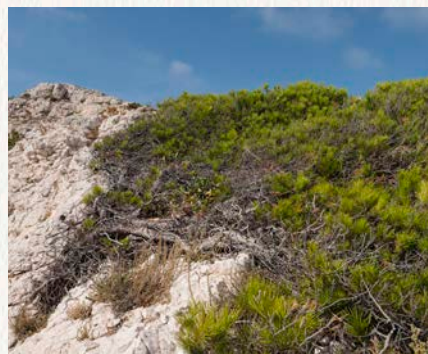
A première vue, les îles de Marseille semblent dépourvues d'arbres. Aucune silhouette ne se dresse à l'horizon, pas un seul point d'ombre sous lequel se protéger du soleil, et pourtant...



Sur le Frioul, le vent et les embruns empêchent les arbres de s'étirer vers le ciel. Chaque branche qui dépasse est aussitôt malmenée et taillée par les rafales puissantes et salées. Les pins et autres arbustes adoptent alors des formes étranges : ils poussent couchés sur la roche ou blottis contre un pic rocheux. On appelle ce phénomène « **l'anémomorphose** ».

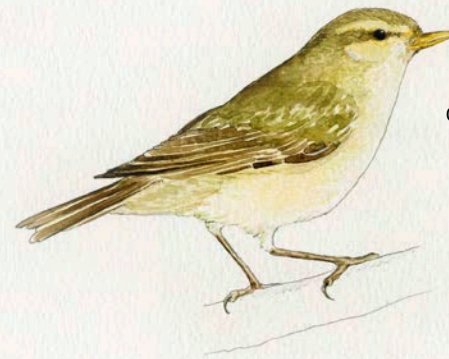


Plusieurs espèces d'arbres et arbustes vivent sur le Frioul : pins d'Alep, pistachiers, filaires, oliviers, figuiers... ils forment de véritables petites « **forêts bonzai** », cachées dans les recoins des îles à l'abri du vent.



Les plantes de la garrigue, comme le romarin, se mêlent souvent aux arbustes. Vus de loin, ils forment des taches de verdure sur la roche blanche, qui rappellent la fourrure d'un félin, c'est pourquoi on dit que l'archipel a une végétation « en peau de léopard ».

Ces « forêts bonzai » forment des oasis au cœur des éboulis rocheux. Quand le vent ne souffle pas trop fort sur les îles, il apporte avec lui les oiseaux migrateurs, qui se réfugient, le temps d'une halte, dans ces épais buissons.



À la fin de l'été, les **pouillots fitis** y trouvent de quoi prendre des forces avant de poursuivre leur longue migration vers l'Afrique centrale, à travers la mer Méditerranée puis le désert du Sahara - soit un voyage de près de 10 000 kilomètres pour des oiseaux qui pèsent à peine 10 grammes. Au printemps, les arbustes du Frioul sont les tout premiers à les accueillir sur la terre ferme, amaigris, mais sains et saufs.

Les **rougequeues noirs** profitent de la douceur automnale pour chasser les petits insectes cachés dans la végétation et picorer les baies du pistachier. Certains n'y font qu'une brève pause, pressés d'atteindre le Moyen-Orient, alors que d'autres s'y arrêtent pour y passer tout l'hiver. Quelques-uns sont devenus sédentaires : ils vivent sur les îles toute l'année.



Le Parc national des Calanques se trouve sur la voie migratoire de nombreuses espèces d'oiseaux et de papillons. Ils voyagent entre l'Europe et l'Afrique, principalement au printemps et à l'automne.

UN ARCHIPEL FORTIFIÉ

Au sommet de l'île, le regard embrasse toute la rade de Marseille. C'est ici, à 74 mètres au-dessus du niveau de la mer, que se tient l'un des plus grands forts de l'archipel.



Les premières pierres des forts de Ratonneau et de Pomègues furent posées sous le règne d'**Henri IV**, à la fin du XVI^e siècle. Avec le château d'If, ils assuraient la sécurité de la rade. Quiconque arrivait par la mer devait croiser les îles, sous le regard des vigies.

Pourtant, au Moyen-Âge, le Frioul était redouté des Marseillais. Les pirates parvenaient à se cacher dans ses criques nombreuses, pour piller les navires marchands qui transitaient par le port.

De plus, les îles s'étaient retournées plusieurs fois contre la ville. Par exemple, Jules César puis Charles Quint basèrent leur flotte sur l'archipel pour assiéger Marseille. Quant au **château d'If**, une partie du fort fut utilisée comme prison d'Etat moins de 10 ans après sa construction.



Le château d'If fut la première fortification de l'archipel. Bâti en 1531 par François 1^{er}, il permettait au roi de contrôler la rade et de surveiller les Marseillais.



Au fil des siècles, l'archipel fut tour à tour occupé ou délaissé, au rythme des périodes de guerre et de paix en Europe. Les forts connurent d'importantes modifications avec l'évolution des armes et des tactiques militaires.

Ainsi, à sa construction, le **fort Ratonneau** comptait quatre niveaux, un donjon et de nombreux canons. Il pouvait accueillir près de 200 soldats. Mais l'avènement du **canon rayé** au XIX^e siècle vint bousculer la manière traditionnelle de défendre un fort. Les donjons et les murs épais ne pouvaient rien contre les obus de cette arme révolutionnaire, capable de pulvériser des tours à plusieurs kilomètres.

Le fort Ratonneau jouissait d'une position idéale pour utiliser ce canon, mais son donjon le rendait vulnérable. En 1883, on fit raser ses deux niveaux supérieurs pour le positionner le plus près possible du sol. Il fut alors composé de quatre **batteries** équipées de canons rayés, presque invisibles depuis la mer.



À toi de jouer !

Observe attentivement les murs du fort Ratonneau, tu remarqueras les indices marquant les différentes époques de construction, qui se superposent.

LES BOMBARDEMENTS

Malgré tous les efforts déployés depuis le Moyen-Âge pour faire du Frioul un avant-poste militaire stratégique,

aucun combat n'eut lieu sur les îles avant la Seconde Guerre mondiale.

En novembre 1942, les troupes allemandes investirent le sud de la France. Le Frioul leur offrait une place de choix pour dominer et protéger Marseille, alors sous leur contrôle.



Pour adapter les forts à leurs besoins, les Allemands se lancèrent dans une grande campagne de réaménagement du Frioul. Des bunkers furent construits, et on modifia les batteries, les tunnels et les abris souterrains. Les ouvriers qui travaillaient sur ce chantier étaient des Français réquisitionnés pour le Service du Travail Obligatoire.

Ces travaux colossaux avançaient rapidement, mais les nouveaux bunkers étaient loin d'être terminés en août 1944, quand les combats pour la **Libération** de Marseille éclatèrent.



L'archipel du Frioul est très fortifié : il compte trois forts et près de dix batteries, ainsi que de nombreux abris souterrains, tunnels et bunkers.

Pris de court, les soldats allemands tentèrent de ralentir la progression des Alliés. Grâce aux quelques pièces d'artillerie opérationnelles, ils entravèrent l'avancée des troupes françaises dans la vallée de l'Huveaune et la progression des navires américains déminant la rade.



En représailles, les Alliés décidèrent de **bombarder** l'archipel. Durant huit jours, le Frioul reçut une violente pluie d'explosifs venue du ciel. Les Allemands, pris au piège, finirent par signer leur reddition. Parmi le millier de soldats présent sur les îles, près de 850 survécurent. Le 29 août 1944, les hommes de l'US Navy débarquèrent dans le port du Frioul, alors libéré.



Aujourd'hui, les fortifications inachevées se dressent encore au sommet de Ratonneau. On devine le tracé des rails qui permettaient d'acheminer les matériaux du port vers le fort. Des poutres en forme de croix dépassent d'un **bunker vide**. Elles étaient utilisées comme support pour construire le toit du bâtiment, qui devait accueillir le canon d'un cuirassé français, le Condorcet.

Au fil du temps, les activités humaines ont profondément remanié la silhouette du Frioul, en particulier Ratonneau. Fortifications, digues, carrières, bâtiments, marques d'explosions... d'une pointe à l'autre, cette île porte la marque des hommes.

AVANT LES ÎLES

Après la guerre, l'archipel resta inhabité durant plus de deux décennies. Les plantes et les animaux vécutent loin du tumulte de la ville et des hommes, séparés du continent par une mer au bleu incomparable.

Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Si l'on remonte le fil du temps jusqu'à l'ère glaciaire, les îles n'en étaient pas. Il y a environ **15 000 ans**, le niveau de la Méditerranée était beaucoup plus bas et le rivage marin se trouvait au-delà du phare de Planier.

Une vaste plaine s'étendait à la place de la mer et les îles étaient des collines. Les **troupeaux d'aurochs** broutaient les herbes de la prairie et buvaient les eaux fraîches de l'Huveaune, tandis que les **ours** habitaient les reliefs du Frioul. Les hommes arpentaient la plaine et dessinaient les animaux sur les parois des grottes.

Lorsque la planète se réchauffa à la fin de l'ère glaciaire, le niveau de la mer remonta petit à petit. Vers - 8000 ans, l'eau recouvrit la plaine, inondant les criques qui devinrent des **calanques**. Seules les terres les plus hautes restèrent émergées : c'est ainsi que naquirent les îles.

Vers la Côte Bleue

L'hôpital Caroline

Le Vieux-port

Notre-Dame de la garde

Massif de
Marseillevyre

Vers le phare
de Planier

L'Estaque

Le cap de Croix

Le château d'If

Île Maire



À toi de jouer !

Retrouve les éléments du paysage actuel et imagine le monde tel qu'il était à l'ère glaciaire.

UNE FORTERESSE NATURELLE

Aujourd'hui la mer fait office de douve autour des îles, devenues une forteresse pour les plantes et les animaux qui y vivent.



Près de 350 espèces végétales y ont été recensées, dont une vingtaine sont protégées. Parmi elles, certaines ont presque disparu sur le continent ou sont particulièrement rares. C'est le cas par exemple de **l'astragale de Marseille**. Victime de l'urbanisation, de la pollution et du piétinement sur le littoral, elle s'épanouit au Frioul, loin de ces menaces.

L'astragale de Marseille pousse en coussin dense et se couvre de fleurs blanches au printemps. En été, ses feuilles laissent place à des piquants aigus, qui lui ont donné son surnom de « coussin de belle-mère ». Elle est endémique du littoral calcaire de Provence, c'est-à-dire qu'elle ne vit qu'ici. Le Frioul abrite l'une des plus belles populations des Calanques.



Certaines espèces communes sur le continent n'existent pas sur les îles de Marseille à l'état naturel. C'est le cas, par exemple, des amphibiens et des mammifères.

Le Frioul accueille aussi des espèces insulaires, qui vivent exclusivement sur des îles.

Le **phylloclactyle d'Europe** est un petit gecko nocturne, qui habite les îles méditerranéennes. Grâce à ses doigts munis de petites pelotes collantes, il grimpe partout pour débusquer les insectes dont il se nourrit. Son nom signifie « doigt en forme de feuille ». Il pèse moins de deux grammes et peut vivre près de dix ans.



Les îles de Marseille sont le refuge de voyageurs au long cours, les **puffins de Scopoli** (aussi appelés "puffins cendrés"). Ces oiseaux marins parcourent la mer et l'océan durant de longs mois, sans jamais toucher terre.

Au début du printemps, ils reviennent sur l'île qui leur a donné naissance pour pondre. Les couples, fidèles, regagnent leur nid à la nuit noire, en secret, quand personne ne peut les voir. Ils nichent dans des terriers retirés loin du monde et des hommes, pour protéger leur unique poussin. Leurs chants d'amour auraient inspiré les marins de l'Antiquité, qui les attribuaient aux sirènes.



Les puffins et les phylloclactyles sont très sensibles au dérangement et aux éclairages nocturnes. Au Frioul, ils vivent retranchés dans les zones les plus éloignées des activités humaines.

LES NOUVEAUX VENUS

Les hommes ont toujours fréquenté les îles. Qu'ils soient pirates, marins, pêcheurs, bergers ou militaires, ils ont modifié le paysage et emmené avec eux (ou malgré eux) des plantes et des animaux venus d'ailleurs. Pour les espèces qui vivaient jusque-là sans prédateurs, les choses changèrent alors...

Les premiers animaux à avoir bénéficié du tempérament voyageur des hommes sont les **rats noirs**. Présents dans les cales des navires, ces petits rongeurs étaient embarqués d'une terre à l'autre à travers le monde. Ils arrivèrent au Frioul à l'Antiquité, peut-être avec les Romains, et trouvèrent sur les îles toutes les plantes dont ils ont besoin pour se nourrir.



Les graines et les très jeunes pousses sont leurs mets favoris, au grand dam des arbustes, qui voient leur descendance engloutie. Durant les années de sécheresse, quand la végétation meurt et que la famine menace, les rats noirs deviennent des **prédateurs** pour les œufs et les poussins des oiseaux marins.

À toi de jouer !

Je suis le plus grand prédateur des îles. Je chasse de jour comme de nuit, grâce à ma vue perçante. Mes fines moustaches détectent le moindre mouvement. J'aime jouer avec mes proies et ramener oiseaux, lézards et autres insectes chez moi. Qui suis-je ?

A partir du Moyen-Âge, les plantes du Frioul durent faire face à deux autres mammifères herbivores qui broutaient avec le même appétit plantes abondantes et espèces rares. Des **chèvres** furent d'abord débarquées sur les îles pour paître, puis on y relâcha des **lapins de garenne**.



Ces rongeurs gourmands creusent des galeries et des terriers, dans lesquels viennent parfois nicher les puffins - mais ils n'aiment guère les partager avec ces drôles de voisins.

Si les chèvres furent finalement renvoyées sur le continent, les lapins, les rats, les hommes et leurs animaux domestiques s'installèrent définitivement au Frioul.



Aujourd'hui, les îles de Marseille sont protégées au sein du Parc national des Calanques. Les mesures de gestion mises en place permettent de préserver l'équilibre de l'archipel. Elles rendent la **cohabitation** possible entre les espèces sensibles, leurs prédateurs et les hommes.

Malgré tout, le Frioul reste un environnement très **vulnérable**, impacté par la pollution marine, le piétinement répété, les pics de fréquentation et le changement climatique.

À toi de jouer !

Quelles mesures pourrait-on prendre pour protéger les plantes et les animaux qui vivent au Frioul ? Propose trois solutions.

UN ÉQUILIBRE FRAGILE

Depuis quelques décennies, un nouvel habitant a fait des îles de Marseille sa demeure favorite. Impossible de le manquer, c'est le goéland leucophée.

Le **goéland leucophée** est un oiseau marin au plumage blanc et au bec jaune taché de rouge. Il pèse près d'un kilogramme et peut mesurer jusqu'à 1,50 mètre d'envergure. Les Provençaux le surnomment « le gabian ».



Dès l'automne, les couples reviennent sur les îles. Ils construisent un nid sur le sol au printemps et pondent deux à trois œufs tachetés. À la naissance, les **poussins** sont mouchetés et ils resteront bruns durant quatre années. Leurs parents les défendent avec vigueur contre les intrus, n'hésitant pas à chasser les promeneurs trop téméraires.

Au début du XX^e siècle, les goélands leucophée étaient plutôt rares à Marseille, seuls quelques couples nichaient sur les îles. Mais à partir des années 1960, leur nombre s'est soudain mis à **augmenter**. Les poussins étaient mieux nourris, ils grandissaient vite et faisaient des adultes forts, qui se reproduisaient à leur tour.



Le goéland et la mouette sont des espèces différentes. La mouette est plus petite et plus fine. Elle porte deux taches grises derrière l'œil et ne fréquente les Calanques qu'en hiver.

Ces oiseaux malins avaient découvert un formidable garde-manger, bien plus riche que la mer : les rues de la ville et les décharges à ciel ouvert débordaient de **nourriture gaspillée** par les hommes.



Les aliments apportés au nid et les déjections commencèrent alors à enrichir le sol pauvre des îles. De **nouvelles espèces** de plantes y trouvèrent un terrain idéal et se mirent à pousser en abondance. Pour les rats et les lapins, ce fut une aubaine : cette végétation nouvelle offrait de copieux repas à leurs petits, et leur population augmenta.

L'écosystème des îles s'en trouva modifié. Les poussins des puffins devinrent **plus rares** et les plantes des îles, qui aiment les terres pauvres, eurent de plus en plus de difficulté à pousser sur ces sols trop riches.

Bien que situées à plusieurs dizaines de kilomètres, les activités humaines étaient parvenues à **modifier la vie des îles**, qui semblaient pourtant protégées et loin de tout.



Après les années 2000, on ferma petit à petit les principales décharges à ciel ouvert, et le nombre de goélands finit par chuter. Aujourd'hui, les îles de Marseille sont aussi devenues leur refuge.

A la pointe de l'île Ratonneau se dressent les ruines de l'hôpital Caroline. Pour comprendre pourquoi cet hôpital se trouve si loin de la ville, il faut remonter le temps...



De terribles épidémies de **peste** sévissaient en Europe depuis l'Antiquité. La maladie se propageait souvent avec les navires de commerce. Pour protéger Marseille, Louis XIV prit des mesures drastiques : dès 1627, tous les bateaux souhaitant débarquer dans le port devaient d'abord s'arrêter au Frioul, dans l'anse naturelle de Pomègues.

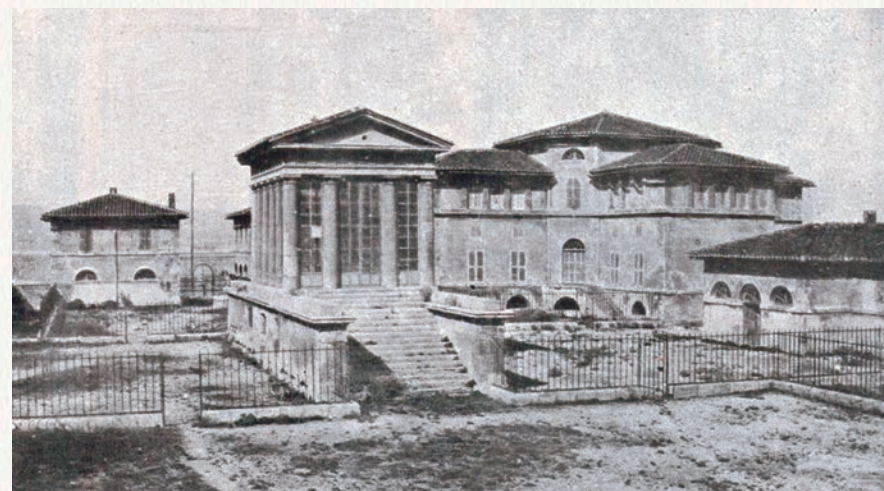
Les navires, les équipages et les marchandises étaient mis en **quarantaine**, c'est-à-dire qu'ils restaient isolés durant plusieurs jours, afin de s'assurer qu'ils ne transportaient pas de maladies. Les bateaux et les hommes à bord patientaient à Pomègues, tandis que les malades étaient soignés au sein du lazaret d'Arenc, sur le continent.

Pourtant, en **1720**, Marseille connut la plus grave épidémie de peste de son histoire. Les mesures de quarantaine n'avaient pas été respectées pour le Grand Saint-Antoine, et le dangereux bacille se répandit dans la ville. La peste ravagea la cité phocéenne durant deux ans, décimant la moitié de ses habitants.



Après la grande peste, les mesures sanitaires protégèrent la ville contre les épidémies venues par la mer. Mais en 1820, une étrange maladie qui faisait des ravages en Amérique raviva les peurs. Elle avait atteint Barcelone et quelques navires contaminés arrivèrent à Pomègues. C'était la **fièvre jaune**.

La crainte d'une nouvelle épidémie poussa Louis XVIII à faire bâtir en hâte un second port de quarantaine et un hôpital, qui pouvaient accueillir les navires porteurs de cette maladie alors sans remède.



En 1822, **la digue Berry** fut construite dans la passe entre les deux îles, désormais réunies pour former un nouveau port. Quant à l'hôpital, on l'érigea sur la pointe est de Ratonneau : ainsi coupés du monde, les malades (et leurs microbes) ne pouvaient pas contaminer la ville.



L'hôpital Caroline fut inauguré en 1828. Il était alors considéré comme un chef d'œuvre d'architecture, à la pointe de la modernité. Tout avait été pensé pour que les malades n'entrent jamais en contact avec les personnes saines, et que le vent chasse au loin les miasmes.

Finalement, l'épidémie de fièvre jaune tant redoutée n'arriva jamais à Marseille. L'hôpital Caroline accueillit les soldats malades au retour de la guerre de Crimée, et il devint le premier bâtiment du futur « Lazaret des îles »...

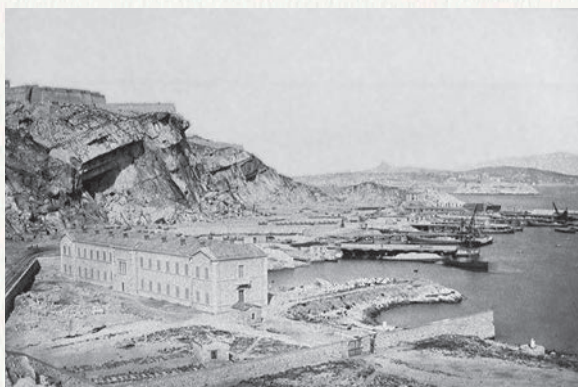
LE LAZARET DES ÎLES

Au milieu du XIX^e siècle, Marseille était l'un des plus grands ports de commerce de Méditerranée. Des milliers de navires à voiles et à vapeur venaient y décharger leurs marchandises chaque année.



Pour accueillir ces bateaux toujours plus nombreux, on décida d'agrandir le port. De nouveaux bassins furent créés au nord du Vieux Port. Les **carrières** du Frioul fournissaient alors les pierres nécessaires à la construction des digues. Des blocs entiers du flanc de Ratonneau étaient débités et transportés vers la ville.

Le lazaret d'Arenc fut détruit en 1850 pour aménager les nouveaux bassins du port. Le Frioul devint alors l'unique lieu de quarantaine de Marseille. On le baptisa « le **Lazaret des îles** ».



Les voyageurs et les marins restaient en quarantaine sur l'archipel durant 10 jours. Ils étaient logés dans des pavillons, qu'on avait érigés sur les surfaces planes dégagées par les carrières. Certains étaient réservés aux femmes, d'autres aux voyageurs de première classe. Les malades étaient soignés à l'hôpital Caroline.



Les personnes en quarantaine pouvaient se promener sur certaines parties de l'île et recevoir de la visite. Un **parloir** avait été aménagé dans le bâtiment d'accueil et on venait y bavarder derrière des barreaux, à deux mètres de distance, pour ne pas se transmettre d'éventuelles maladies.

Parmi les voyageurs qui séjournèrent sur l'île, certains se plaignaient des conditions de vie spartiates. Le mistral s'engouffrait dans les bâtiments, qu'il était impossible de chauffer en hiver. D'autres se laissaient charmer par l'isolement et la beauté de l'archipel.



Le lazaret des îles fut longtemps considéré comme le plus grand et **le plus efficace** de toute la Méditerranée. Il dut par deux fois faire face à la peste, mais l'épidémie n'atteignit jamais la ville, preuve de son efficacité.



Pourtant, avec les progrès de la médecine au début du XX^e siècle, la quarantaine devint de moins en moins utile. Le lazaret fut progressivement délaissé, il accueillit ses derniers malades en 1941.

Aujourd'hui, il ne reste de ce temps que l'hôpital Caroline malmené par le mistral et les embruns, ainsi qu'un pavillon recroquevillé au pied de la falaise. Les autres ont été détruits par les bombardements de 1944 ou rasés pour construire le village de Port-Frioul.

LA FALATSE

Au fil du temps, la falaise de la carrière est devenue la maison des oiseaux rupestres. Près de 10 espèces différentes y nichent côte à côte. Ils trouvent sur cet à-pic abrupt un site idéal pour élever leurs petits, loin des prédateurs.



Au printemps, la silhouette effilée des **martinets pâles** fend à nouveau le ciel du Frioul. Les couples se retrouvent après la migration et s'installent dans une simple faille de la falaise pour y élever leurs deux nichées. C'est depuis ce promontoire que les petits apprendront à voler - car ces étonnants oiseaux ne se posent jamais à terre, sous peine de ne plus pouvoir décoller. Ils quittent l'archipel à l'automne et passent l'hiver dans le Sahel.

Les **choucas des tours** aiment se déplacer en bande et ne cessent de bavarder. Ces oiseaux aux yeux clairs font partie de la famille des corbeaux. Particulièrement intelligents, ils ont aussi une excellente mémoire. Les couples restent unis pour la vie et passent beaucoup de temps ensemble. Ils élèvent avec soin leurs poussins dans les cavités rocheuses de la falaise.



Perché au sommet d'un rocher, la discrète femelle **monticole bleu** écoute le mâle chanter. Le charmeur au plumage azur siffle ses plus belles mélodies pour séduire la jolie brune. Ils préparent ensemble un nid douillet sur la falaise. Les poussins y grandissent, engloutissant de pleines becquées d'insectes que leurs parents capturent d'un bond agile.



Le **faucon crécerelle** plane au-dessus des îles, guettant oiseaux, rats noirs, lézards ou scolopendres... Lorsqu'il a repéré sa proie, ce rapace à la vue perçante se tient immobile en plein ciel, attendant le moment opportun pour fondre sur elle. Il l'apporte ensuite au nid situé sur une corniche de la falaise, et la déchiquette pour ses poussins - une bouchée pour chacun.

Aux beaux jours, il n'est pas rare de voir trois petites boules de plumes aux grands yeux jaunes prendre une leçon de chasse sur la falaise. Les petites **chevêches d'Athéna** observent attentivement leurs parents, qui attrapent insectes, lézards et musaraignes avec dextérité. La chevêche est l'unique espèce de chouette diurne française, et la seule qui habite les îles.



Pour observer les oiseaux, il faut prendre le temps de regarder attentivement la falaise et ses environs. Mais attention à ne pas déranger les nichées, mieux vaut se tenir à bonne distance.

Il vient un moment où les voyageurs quittent l'archipel pour regagner le continent.

Il faut reprendre la mer, parfois accompagné par le vol de quelques goélands, tandis que la silhouette majestueuse des îles rapetisse à l'horizon.



Si le Frioul a longtemps été redouté des Marseillais, il est aujourd'hui l'un des joyaux de la ville. Il nous offre une chance unique de découvrir des plantes et des animaux insulaires, que l'on ne voit nulle part ailleurs.

Mais à l'image de notre petite planète, les îles demeurent sensibles et fragiles. Si la mer les sépare du continent, elles sont pourtant liées et impactées par ce qu'il s'y passe.

Depuis la ville, il suffit de jeter un regard sur elles pour se rappeler qu'il existe juste là, à vol d'oiseau, une contrée encore un peu sauvage, sur laquelle s'épanouissent des plantes aux pouvoirs étonnants, d'étranges reptiles et d'incroyables oiseaux voyageurs...



Si les habitants du Frioul sont les premiers gardiens de ces îles du voyage, c'est bien à chacun de nous de veiller sur elles.

Crédits archives :

Pages 14, 15, 26, 27, 28, 29 : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pages 16, 17 : bild.bundesarchiv.de (Bild 101I-721-0367-10 et 101I-027-1478-20)

Reproduction interdite. Tous droits réservés.

Page 23 : ne pas introduire de nouvelles espèces, rester sur les sentiers, jeter ses déchets dans les poubelles, agir contre la pollution de l'eau, etc.

page 22 : les chats domestiques sont une véritable menace pour les espèces protégées de l'archipel, surtout lorsqu'il s'agit de félins abandonnés ou non stérilisés.

page 9 : la soude arbutive, par exemple, pousse au plus près de la mer.

A toi de jouer ! Réponses :

Dans le Parc national des Calanques, il suffit de faire quelques pas pour changer d'univers : la ville disparaît au détour d'une colline et nous voilà soudain plongés en pleine nature. Ici, c'est la maison des plantes et des animaux. Certains y trouvent refuge pendant l'hiver, d'autres ne vivent nulle part ailleurs. Des flancs des collines au cœur des grottes, du sommet des falaises aux profondeurs sous-marines, la vie s'est installée partout.

Pour nous les hommes, ces collines et ces falaises sont un grand terrain d'aventure, plein de légendes et d'histoires à découvrir, de plantes et d'animaux à observer. C'est aussi un lieu de bien-être et de ressourcement, où se balader, faire du sport, profiter de la mer..

C'est pour préserver cet endroit exceptionnel que le Parc national des Calanques a été créé en 2012. C'est le 10^e parc national français, et il est unique en Europe : à la fois terrestre, marin, et à proximité d'une grande ville.

As-tu déjà remarqué comme la nature y est riche ? Comme les paysages y sont grandioses ? Comme les plantes et les animaux y sont nombreux ? Alors ouvre grand tes yeux et tes oreilles, l'aventure commence !

Une réalisation Terra Nostrum en partenariat avec le Parc national des Calanques et avec le soutien de la ville de Marseille.

Ne peut être vendu

